

París de Angelis
(Trinidad)

166
Montevideo, le 9 Oct^e 1854.

227

Mon cher Docteur,

Je vous envoie par ma femme que j'ai vu hier, votre lettre par la voie de la poste. Je vous en remercie de l'assistance que vous lui prêtez. Je vous en suis très reconnaissant.

Je me suis rendu à vos conseils. Le malin régnant a souffert encore l'injustice du gouvernement de Buenos Aires. Il y est excité sur mes vœux, un acharnement, que rien ne justifie, car de tous ceux qui ont appartenu à l'administration de Blanes, j'ai été le plus modéré, et le plus innocent. J'ai soutenu dans mes écrits les principes qu'il avait

adoptés sur les questions internationales avec
les puissances étrangères. On peut trouver
des erreurs dans mes écrits, mais point
de crimes, ni d'intentions coupables. Je
n'ai applaudi à aucun attentat, et
si j'étais riche, je ferais réimprimer
tout ce que j'ai publié dans le
Moniteur. Pendant la révolution de
Brumaire, je m'étais enfermé chez moi,
et je m'occupais de mettre en or-
dre ma bibliothèque, dont l'impres-
sion du gouvernement de Bru-
nair m'a obligé de me desol-
tir. Don José Pedro Briz, qui était
lui-même en correspondance avec
le Général Marmont, m'écrivait d'avoir
offert quatre mil onces à Olivier,

pour le faire passer au commandement
 de l'escadre; cinq millions au comman-
 dant de l'escadre pour l'engager
 à faire la même chose encore j'en vais
 un grand dépôt d'armes chez moi,
 et d'autres batteries, etc. la même
 me espère. C'est St. Lorenzo Torra
 qui l'a repêché à son départ, après
 être sorti du ministère. Or, je
 n'ai jamais parlé d'Alvares, je
 n'avais aucun rapport avec le
 commandant de l'escadre: je n'en
 avais pas un pistolet dans ma
 maison et surtout je n'en avais
 pas un, et encore moins posséder
 4000 onces, et 5 millions de grains
 d'or. En attendant, nous a fait

avec moi, ce qu'on ne ferait pas avec
un grand criminel. Et je souffre en
cette de cette atrocité injuste.
qui vienne enjoin à Mr. Mitre
me parler de la générosité de la
liberté, et du respect du gou-
vernement de Bruns. Mais pour
les garanties publiques le mis ci-
toyen, et je mis privé sans la
raison pourquoi, de tout mes droits.
A la place de Mr. Mitre,
et je vous l'écris comme il le
sûcher, étant député et écri-
vain, je me serais fait un de-
voir de remplir l'obligation
qu'un tout homme de lettres
de défendre ceux qui les